

L'Écho de Saïda ^{numéro} 169

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 45^{ème} année - Septembre 2024





3 Nouveaux statuts

4 Retour aux sources

8 Jumelage Saïda-Rouen

9 La Fantasia

12 Souvenirs de Saïda

14 Ecologie

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran

Vous recevrez très bientôt un numéro spécial Hommage à notre ami Alain, ce hors-série est en cours de finition



CONTACTS

ADMINISTRATION

Chers amis Saïdéens et amis de Saïda, Ainsi que les lois qui régissent les associations Loi 1901 l'exigent, nous avons dû modifier les statuts de notre Amicale. Nous vous avons tous consultés en août dernier (N° 4 pages hors-série), et à la quasi unanimité des réponses reçues, vous avez accepté le changement de nos statuts.

Nous avons donc constitué un nouveau Bureau et modifié notre fonctionnement, essentiellement à propos des contacts utiles :

- Désormais, seuls les **contacts écrits** seront adressés au siège de l'association :

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 - TOULOUSE

Vous pourrez y envoyer vos chèques de cotisation, et pour celles et ceux qui ne disposent pas d'Internet, les annonces de décès, mariages, naissances...

ÉCHO DE SAÏDA

Si vous avez Internet, ou l'un de vos proches, enfants, petits-enfants, amis... la seule adresse pour vos e-mails (textes et photos) est désormais celle-ci:

assosaida9r@gmail.com

Si nécessaire, vous pouvez aussi téléphoner, à l'un de ces membres du Bureau :

Pour ce qui concerne l'Écho de Saïda :

Jean-Pierre Diaz : 07 81 44 21 07

Christian Duran : 06 63 41 49 08

Pour les questions administratives, cotisations etc.

Claire Lesca : 06 15 38 81 17

Avec toute notre amitié

COTISATIONS

Pensez à régler dès ce dernier trimestre votre cotisation 2025 :

Chèque à adresser à: Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Pour un virement, demander le RIB de l'association

Cotisation 2025 : 25 €
Soutien à volonté

Changements des statuts

Suite au décès de notre président et ami Alain Crach, les 540 adhérents ont été consultés (la totalité du fichier actuel), pour donner leur accord ou désaccord.

Nous avons eu 246 retours par écrit ou par e-mail : 245 votes pour, 1 vote contre.

Seuls 3 adhérents ont émis le souhait d'intégrer le nouveau Bureau.
Pour des raisons évidentes (âges et répartition géographique), et comme vous avez pu le lire dans notre 4 pages hors-série d'août 2024, il n'y aura plus de Conseil d'administration et notre association sera dirigée seulement par un Bureau, désormais constitué de 7 membres accompagnés de chargés de missions et de rencontres régionales :

Le Bureau

- Président : **Christian Duran**
- 1er vice-Président : **Jean-Pierre Diaz**
- 2ème vice-Président : **Christophe Duran**
- Secrétaire - trésorière : **Claire Lesca**
- Secrétaire - trésorière adjointe : **Colette Knapp**
- Secrétaire adjointe : **Jacqueline Lopez**
- Secrétaire adjointe : **Marie-Claire Génolini**

Chargés de missions

- **Hubert Méréa** : en charge de nos sites Internet
- **Jean-Pierre Vicente** : en charge des relations et actions avec le CSCO :
- **Louis Baylé** : membre d'honneur, conseiller

Rencontres régionales

Aux côtés et en collaboration avec les membres du Bureau, des volontaires se sont proposés pour s'occuper des rencontres régionales :

- **Marcel Gomez** et **Jacqueline Lopez**, chargés de l'organisation des rencontres PACA.
- **Jean Escobar** chargé de l'organisation des rencontres de la région Rhône-Alpes
- **Alain Cazorla** chargé de l'organisation des rencontres de Rouen
- **Claire Lesca** et **Marie-Claire Génolini** chargées des rencontres de la région toulousaine
- **Jean-Pierre Diaz** et **Christian Duran** chargés des rencontres de la région montpelliéraine

Les Statuts complets sont à votre disposition sur simple demande par écrit, par e-mail, ou téléphone.

Retour aux sources - la suite

Par Jérémy Mourlam

Mars 2020. Il y a fort à parier que cette période fera resurgir en vous le souvenir du développement du Covid en Europe et le début d'un interminable confinement. Pour moi, il n'en est rien. Ces dates (8-11 mars), gravées à tout jamais dans ma mémoire, me rappellent mon premier voyage à Saïda. Un séjour en Algérie sur quatre courtes journées, avec pourtant l'impression d'y avoir passé un mois entier, de me souvenir de chaque seconde passée là-bas et de chaque mot échangé. Des mots échangés avec les femmes et hommes si chaleureux que nous avons rencontrés, et avec mon père Serge (1957) et ma sœur Elise (1994), qui avaient accepté sans hésiter un instant l'idée folle de partir en Algérie sur les traces de mes grands-parents : Huguette Mourlam née Fort (1932-2019) et Serge Mourlam (1933). Un périple d'Oran à Saïda au cours duquel nous avons pu visiter la maison de rue dans laquelle vécut la famille Fort (rue des Frères Abbas - ex Issac Nahon) et la maison forestière dans laquelle habitait la famille Mourlam (Berrah, ex Barra, forêt à 15 kms à vol d'oiseaux de Saïda). J'avais d'ailleurs eu le plaisir de rédiger un article dédié à ce « retour aux sources », paru en juin 2020 dans le numéro 152 de L'Echo de Saïda.

De mes 10 ans à mes 35 (mon âge en 2020), une rengaine dans un coin de ma tête : « un jour j'irai à Saïda ». Est-ce que ces quelques jours inoubliables allaient suffire à satisfaire mon envie de découvrir encore un peu plus ce pays, ses cultures, son histoire aussi riche que contrastée? Certainement pas ! Car depuis quatre ans, une

nouvelle rengaine avait remplacé la précédente: « un jour je retournerai à Saïda, et j'y emmènerai ma bien aimée Carole et notre fille Garance » (une pitchounette qui fête ses 9 ans cette année). Toutes les deux ont vécu par procuration le voyage de 2020. Ma fille eut été trop petite pour en profiter et en mesurer l'importance, et il ne me paraissait pas raisonnable de l'emmener ainsi vers l'inconnu. Puis au fil des ans, les anecdotes contées (celles de mon père, ma sœur et moi, issues de notre précédent voyage), couplées aux souvenirs toujours aussi précis de mon grand-père, n'ont eu de cesse d'éveiller sa curiosité. Quant à Carole, qui fut toujours à l'écoute des récits familiaux, son envie de découvrir l'Algérie n'a fait que s'accroître. Après de nombreuses lectures et de nombreux documentaires, pour elle qui est si ouverte à la découverte de nouvelles cultures et de nouveaux paysages, il était temps de mettre les pieds sur ce territoire qui ne laisse personne indifférent.

Bref, après des mois de préparation, nous embarquons pour Oran depuis Marseille, le mercredi 17 avril dernier. Tout un symbole, c'est mon père Serge qui a emmené sa petite-fille, sa belle-fille et son fils jusqu'aux portes de ce vol opéré par



Entrée sud de Saïda, près du Vieux Saïda



Mairie de Saïda



Notre Dame de Santa Cruz - Oran

Air Algérie. L'arrivée sur le sol algérien, à l'aéroport d'Oran, se traduit par des retrouvailles. Celles avec notre ami Hamid, qui s'est rendu disponible pour nous accompagner quelques jours. Cette première après-midi oranaise nous met tout de suite dans le bain. Tout d'abord grâce à un passage à la Sénia, entre la gendarmerie (dans laquelle mon grand-père fit ses premières années de service jusqu'à l'indépendance) et l'école maternelle (dans laquelle mon père a fait tourner en bourrique ses premiers enseignants). Après cette indispensable étape familiale, nous avons passé l'après-midi en ville : l'ancienne cathédrale du Sacré-Cœur devenue bibliothèque (toujours aussi magnifique), la place du 1er novembre (ex-place d'Armes) qui accueille le théâtre et la mairie, et la gare. Ce dernier édifice, que je n'avais pas eu l'occasion d'admirer en 2020, doit sa notoriété à son architecture qui voulait donner une place aux symboles issus des trois grandes religions monothéistes. Et en guise de goûter pendant l'après-midi, nous avons dégusté une part de la spécialité de la ville, bien connue des cultures d'hier et d'aujourd'hui : la célèbre calentica (plat d'origine espagnole, mi-gratin mi-flan à base de farine de pois chiche). Nous avons ensuite délaissé le centre-ville pour les hauteurs de Santa Cruz: l'esplanade du vivre-ensemble en paix (basilique Notre-Dame), puis une visite du fort quelques mètres au-dessus. Après cette première journée déjà riche en émotions, nous nous sommes endormis à Oran.

Lorsque le réveil sonna le lendemain matin, cap au sud ! Il fallait délaissé la vaste plaine oranaise pour découvrir d'autres paysages : ceux des hauts plateaux qui nous mèneront jusqu'à Saïda. A peine 2h30 de voyage, on ne sait où donner de la tête, que la « ville heureuse » déjà se dévoile. Voir écrit « Saïda » sur les panneaux a vraiment quelque chose de mythique, l'impression d'arriver sur une autre planète, à la fois si loin et si proche de chez nous. Mais à notre arrivée en ville, j'ai l'impression que j'étais là hier. L'ambiance, les rues, les bâtiments historiques, les rencontres... On se sent bien, tout simplement. Déconnectés de notre quotidien en France. Carole et Garance sont heureuses de voir de leurs propres yeux la mairie, dont elles ont vu tant de photos. Cette mairie, le vaisseau amiral de la ville qui a accueilli en 1956 le mariage de mes grands-parents, a vu sa place



Le marché couvert

totallement refaite ces dernières années. A proximité, le groupe scolaire de l'ex-square Flinois, le cadran solaire, et les halles ! Ce marché couvert dont ma grand-mère m'avait parlé était cette fois-ci ouvert. Nous avons été ravis d'y pénétrer pour parcourir ses allées. Des couleurs, des saveurs, des sourires, et nos oreilles qui aujourd'hui encore entendent « soyez les bienvenus ». Quelques centaines de mètres en contrebas, comme en 2020, les habitants de la maison dans laquelle ma grand-mère et sa famille vécurent nous ouvrent leur porte. Une visite une fois encore chargée d'émotions, et un accueil très chaleureux. Puis on s'éloigne un peu du centre-ville pour faire le tour à pied de la Redoute. Entre les imposantes portes de Mascara et Tiaret, s'élève l'ancienne chapelle fraîchement rénovée dont le dernier étage perce un ciel bleu magnifique.



L'ancienne chapelle de la Redoute

L'après-midi doit nous amener jusque dans la forêt de Fenouane, à 40 min à l'Ouest de Saïda, pour voir (revoir dans mon cas) la maison forestière dans laquelle mon grand-père a grandi. Mais pour cela, nous devons avoir l'autorisation des services de la conser-

Mairie d'Aïn -El-Hadjar

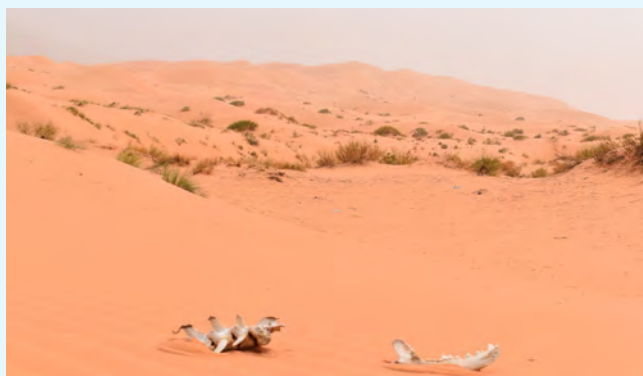


vation des forêts de la wilaya, et (le lieu étant isolé) l'autorisation de la gendarmerie locale. Le site en question dépendant de la juridiction d'Aïn El Hadjar, nous sommes amenés à visiter ce village voisin bien connu des saïdéens. Direction la gendarmerie, donc, pour quelques vérifications de papier et l'attente d'un véhicule pour nous escorter. Une lourdeur administrative à première vue, mais surtout la volonté des autorités algériennes que notre séjour se passe pour le mieux. A proximité de cette gendarmerie, la mairie magnifiquement préservée. Une fois les militaires disponibles pour nous accompagner, cette escapade nous permet d'apprécier encore un peu plus la diversité des paysages environnants : on passe des champs cultivés à la sécheresse de la terre ocre, des routes goudronnées aux pistes caillouteuses, de l'aride garrigue aux forêts peuplées de pins d'Alep. L'arrivée sur les ruines de cette maison forestière, perdue au milieu de nulle part et malmenée pendant la décennie noire, est un moment fort du voyage. C'est entre ces murs que mes grands-parents se sont connus, que les familles Fort et Mourlam ainsi réunies ont passé tant de bons moments.

La visite de ce site n'aurait pas été possible sans l'aide de mon ami Hassen Ksantini, qui avait déjà beaucoup œuvré à la réussite de mon premier voyage en 2020. Au fil des ans et grâce à nos échanges à distance, notre amitié a pu se renforcer, pied de nez aux relations malheureusement si froides entre nos deux pays. Hassen, fervent protecteur de la nature et homme de culture(s), nous a invité en fin d'après-midi chez lui. Sa femme Rachida, que j'étais si heureux de revoir et de présenter à ma petite famille, nous avait préparé un délicieux gâteau au chocolat (qui rien que d'y penser éveille encore nos papilles) et un thé à la menthe.

Au fil des siècles (pour ne pas dire des millénaires), le territoire algérien, souvent désuni, a vu bon nombre de peuples venir s'installer. Des romains aux français, en passant par les espagnols et les turcs, entre autres. De ces passages plus ou moins longs, plus ou moins douloureux, l'Algérie a conservé une certaine pluralité dans sa culture. Une histoire qui se voit, qui se vit, le tout couplé à une diversité de paysages aussi variés que

Volcan des Eaux-Chaudes



Dune-Ain-Séfra

majestueux. C'est ainsi qu'il nous tenait à cœur de poursuivre notre aventure algérienne pour avoir un aperçu de ces richesses. Une première étape nous a amené au sud de l'Oranie, à Aïn Sefra (à 3h30 au sud de Saïda, route de Béchar). Le paysage désertique et déjà très sablonneux débute bien avant Méchéria, et les souvenirs de la culture nomade se traduisent par la présence de troupeaux de dromadaires à proximité de cette interminable ligne droite. Passé Naâma, Aïn Sefra et sa dune préfigurent le Sahara et son immensité. A quelques kilomètres à peine de cette aridité, les signes de la vie explosent sur la petite localité de Tiout. Tout d'abord ceux du passé sur les reliefs rouges et abruptes qui surplombent le vieux Ksar, avec les traces d'une présence humaine qui remonte à la préhistoire (entre moins 5000 et moins 12000 ans). En effet, des gravures rupestres représentent des lions, des éléphants, des scènes de chasse... Extraordinaire émotion que ce face-à-face avec les œuvres de ces femmes et hommes qui n'ont laissé comme expression écrite que ces illustrations soignées. Le tout dans un esprit de transmission, déjà, comme d'autres homo-sapiens chez nous (du côté de Lascaux ou Chauvet), mais avec une géologie et des outils différents



Oasis de Tiout

L'autre signe majeur de vie du côté de Tiout est son oasis. Profitant de cette profusion d'eau très bien canalisée, la végétation y est luxuriante (palmiers, eucalyptus), le tout dans un environnement à couper le souffle. Une carte postale absolue que nous ne sommes pas prêts d'oublier. De retour sur Saïda et après avoir tant roulé, nous

avons eu le temps de nous dégourdir les jambes du côté du Vieux-Saïda. Victime d'une intempérie caractérisée par une coulée de boue quelques semaines avant notre venue, de nombreuses branches et autres éléments naturels ou industriels avaient été raménés par les eaux. Les saïdéens, citoyens comme élus, très sensibilisés à l'importance de ce haut lieu de la commune, ont donné de leur personne pour nettoyer le site. Vous le savez, ce lieu tant apprécié des familles, des promeneurs et des sportifs, est d'une richesse rare : relief éminemment remarquable, biodiversité (faune, flore), vestiges historiques (grotte avec traces préhistoriques, ruines des fortifications de l'Emir Abdelkader...). Il est aussi un lieu de souvenirs pour tant de générations, de part et d'autre de la Méditerranée. C'est ainsi qu'Hassen se démène pour faire classer le site en parc naturel: l'objectif est sa revalorisation à court terme (cela a déjà commencé avec de vastes campagnes de nettoyage, très suivies par les médias algériens), et sa préservation sur le long terme (dans un souci de développement durable). Pour appuyer cette démarche, il porte un projet d'édition : celui d'un ouvrage qui retracerait l'histoire du lieu et ses usages. En ce sens, il souhaite rassembler un maximum d'informations et de témoignages issus de toutes époques, de toutes cultures. Comme il le dit si bien : « *Il n'y a pas que des sujets qui fâchent. Travaillons sur ce qui nous rassemble et quel meilleur thème fédérateur que la Nature !* ».

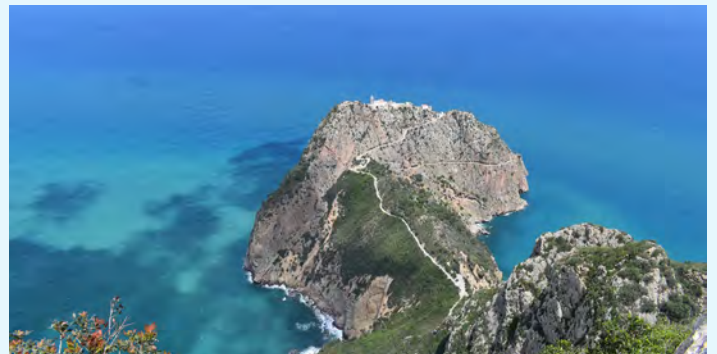
Je profite ainsi de cette tribune : si certaines et certains d'entre vous ont des documents qui pourraient servir à l'enrichissement de cet abécédaire du site (documents historiques comme personnels, cartes géographiques diverses, témoignages, articles, photos...), merci de me les communiquer (jmourlam@gmail.com). Soutenant ce projet qui profitera à tout le monde, je serai heureux de les transmettre.

Retour sur les routes !

Oran, Saïda, Aïn El Hadjar, Aïn Sefra & Tiout... et nous n'en étions qu'à la moitié de notre semaine. En effet, cette envie de découvrir d'autres pans de l'Algérie nous a conduit vers l'Est. Au quatrième jour du voyage, nous quittons Saïda direction Alger. La toute première étape fut Tifrit. Mes grands-parents m'avaient parlé de ses cascades, malheureusement l'absence de pluie en abondance depuis plusieurs semaines ne nous a pas permis de voir ni d'entendre l'eau ruisseler. Nous avons tout de même pu apprécier ce paysage merveilleux, sorte de cirque montagneux aux couleurs ocres, une fois de plus, et parsemé de bosquets d'un vert intense. Nous avons donc poursuivi notre chemin vers le Nord jusqu'à Mascara, appréciant les nombreux champs d'oliviers et autres figuiers de Barbarie. Passé cette ville, nous sommes redescendus à travers une route sinueuse, vertigineuse. Peu d'habitations dans ce paysage lunaire qui nous a accompagné pratiquement jusqu'à Mohammadia (ex Perrégaux), dont

l'architecture du centre-ville est toujours très marquée par la présence française : son ancienne église et son kiosque en témoignent. Le milieu d'après-midi a vu notre arrivée sur le majestueux site romain de Tipaza (à une heure d'Alger), dont les vestiges si bien conservés bordent la côte méditerranéenne. Au cours de cette journée venteuse avec un ciel couvert, les vagues se jetaient au pied des fondations romaines. Saisissant spectacle. Nous sommes ensuite arrivés à la capitale, dont nous avons pu profiter la journée suivante : le jardin d'essai du Hamma, le front de mer, ses historiques mosquées, Notre-Dame d'Afrique, la grande poste, et bien sûr la Casbah. La visite de ses ruelles escarpées nous a amenés sur les hauteurs de la ville, pour mieux apprécier la vue sur la baie et embrasser Alger la blanche.

Et comme si ça ne suffisait pas, notre dernière journée en Algérie fut passée en Kabylie, précisément à Bejaïa (ex-Bougie). Une balade inoubliable sur les hauteurs de la ville, dans le parc national de Gouraya. Nous avons pu admirer le cap Carbon et rencontrer les célèbres singes Magot qui vivent ici en parfaite liberté.



Cap Carbon

Un « road trip » de près de 2500 kms et 7 jours qui avaient des allures de tour du monde, tant nous avons eu l'impression de traverser plusieurs pays et non un seul. Il nous en a fallu des semaines pour arrêter d'en rêver ! Je suis si heureux d'avoir pu partager cet amour pour ce pays avec ma famille, en particulier ma femme Carole, ma fille Garance, ma mère Gisèle, mon père Serge, ma sœur Elise, mon grand-père Serge, ma grand-tante Josette. Avec de tendres pensées pour ma grand-mère Huguette et mon grand-oncle Georges, avec qui j'aurais aimé partager ces moments. J'espère de tout cœur que ce compte-rendu de voyage vous aura permis de ressentir en partie nos émotions, qui pour certaines furent probablement les vôtres.

Pour terminer, je vous dévoile en exclusivité notre rengaine pour les prochaines années:

« *il y a encore tant à voir et tant d'émotions à vivre en Algérie, on y retournera, c'est promis* ».

Jumelage Saïda-Rouen

En Juillet 2011, il nous été rappelé sur le forum de Saïda Nostalgie que le jumelage Saïda-Rouen a été l'une des raisons essentielles qui conduisit bon nombre de Saïdéens à s'installer à Rouen après 1962. En nous soumettant une coupure de presse du quotidien «Paris-Normandie», en date du 14 juillet 1960 à laquelle a répondu Robert Jesenberge, en octobre 1960 par son article paru sur l'écho d'Oran, nous avons pu avoir des informations concernant cet évènement dont je n'avais pas eu connaissance ou occulté de ma mémoire comme bon nombre de Saïdéens. Ce jumelage, préparé sans doute en amont, a pu se matérialiser à la suite de deux réunions, l'une à Rouen et l'autre à Saïda, associant les délégations des deux villes. C'est ainsi que Saïda a fait connaissance de sa cité jumelle à l'occasion des fêtes du 14 juillet 1960. Dans ses rangs, avaient fait le voyage M. Koenig, maire de Saïda, entouré de ses adjoints, MM. Boudou, Meadeb, Lahlali et d'un conseiller municipal M. Ben Sadoun. Accueilli depuis la veille ils ont été reçus à l'Hôtel de ville par M. Tissot, maire de Rouen, de plusieurs adjoints et conseillers municipaux, de personnalités militaires, civiles et religieuses. Après le discours d'accueil amical de M. Tissot auquel a répondu M. Koenig, on scella, coupes de l'amitié en mains, leurs paroles chaleureuses. Un programme chargé attendait ensuite les délégations : retraite aux flambeaux, prises d'armes et feux d'artifice.



En marge du jumelage, le maire de Rouen M. Tissot avait offert à une dizaine de saïdéens de passer 30 jours en colonie à Bacqueville en Caux près de Dieppe (Normandie), auquel a participé Alain Cazorla dont voici les souvenirs.

«La mairie de Saïda avait voulu favoriser des enfants de familles pauvres !!!! Je fus donc désigné pour ce long voyage avec quelques amis (7ou 8) dont je ne me souviens pas très bien des noms. Départ de Saïda jusqu'à Alger en car : ce fut un long et dangereux voyage avec les évènements dans ces zones à l'époque. Nous avons séjourné une nuit à Alger dans une école, nuit agitée par des explosions, «les stroungas de nos amis !!» Puis nous avons embarqué sur un paquebot tout blanc, le MV Kairouan pour la traversée jusqu'à Marseille. Ensuite, le long trajet en train nous a conduit de Marseille à Paris, de Paris à Rouen. Nous avons rejoint Bacqueville en bus, sous la pluie déjà. Ouf, nous voilà dans un petit village normand avec son charme et «le crachin normand». Dans cette colonie il y avait les enfants du coin de Rouen et ses environs. L'accueil fut froid pour les petits pieds noirs que nous étions tant par l'encadrement que par les enfants. Nous étions observés comme des extra-terrestres. Les débuts furent difficiles pour les relations et la nourriture (lait, crème fraîche à tous les repas, flocons d'avoine au petit déjeuner). Mama mia, je refusais de manger et j'allais dans le parc me nourrir de pommes mais je ne savais pas que c'était des pommes à cidre; je ne vous dis pas la réaction, je passais ma vie sur le trône !!! Je me souviens aussi que j'avais une verrue sur un doigt de ma main gauche et comme d'habitude je grattais pour enlever les peaux. Lors de ma rencontre avec un pépé normand dans le village, celui-ci me conseilla de ramasser chaque matin une herbe qui poussait dans un champ (la chélide), d'en presser les tiges pour extraire un liquide jaunâtre à mettre sur la verrue. Ce fut radical, car je n'ai plus eu de verrue à mon retour à Saïda.

A vrai dire, je reconnais que nous n'avons pas pu nous intégrer durant le séjour au point de repartir un peu plus tôt que prévu. J'écrivais à mes parents des lettres d'amour pour notre Saïda et notre soleil. Lors du départ à la gare de Rouen je me disais dans ma tête «maudit soit ce pays et sa pluie ! Jamais je ne viendrai vivre ici!!!». Hélas vous connaissez la suite : mektoub, n'est-ce pas, j'ai eu la chance de rencontrer ma femme Claire et de faire dans cette ville une belle carrière professionnelle. C'est pourquoi, j'ai été heureux que ma proposition de célébrer le cinquantième anniversaire de notre arrivée en France à Rouen ait été acceptée et depuis j'organise à la toussaint une rencontre, devant une plaque commémorative installée au cimetière de Rouen, qui réunit tous nos amis Saïdéens vivant encore à Rouen.»

C'est en octobre 1960 que la délégation du conseil municipal rouennaise rendit visite à sa filleule, Saïda. Après un voyage mouvementé, qui fit craindre le pire à notre municipalité, nos invités, dont l'arrivée était prévue par le train, depuis Orléansville et par la voie des airs sur une superbe « banane », ont atterri sur l'aérodrome de Nazereg-Flinois. Les notabilités de la ville les recevaient dans une salle de la mairie. Au cours du vin d'honneur, M. Koenig offrit un magnifique objet en cuivre ciselé aux armes de la ville de Saïda à M. Lucas-Leclin, premier adjoint, le maire de Rouen, M. Tissot, retenu par des impératifs n'arrivera que le surlendemain. Les journées suivantes ont été consacrées à la visite de la ville et de ses environs immédiats afin de se rendre compte des besoins et des ressources de notre région. Le but de ce jumelage aura été de resserrer les liens d'amitiés entre les deux cités.

La Fantasia

Par Jean-Pierre

Pratique très ancienne en Afrique du Nord, née de la rencontre de l'Homme et du cheval, la fantasia relève indirectement d'une tradition équestre berbère au croisement des arts de guerre, de la chasse et de l'équitation. Bien qu'elle soit pratiquée essentiellement au Maghreb, cette tradition équestre l'est aussi dans d'autres pays d'Afrique comme l'Égypte, le Sénégal, le Tchad. Signalée à la fin du XVIII^{ème} siècle par des voyageurs au Maghreb, elle sera connue sous le nom de fantasia, dès 1832, grâce au peintre français Eugène Delacroix et aux tableaux qu'il en fait.

Plusieurs versions existent pour expliquer l'origine de ce nom dont l'italien à partir du mot grec phantasiā désignant « spectacle imaginaire » et l'espagnol avec le terme fantasia, signifiant « imagination ».

La fantasia est la répétition théâtralisée des mouvements de la cavalerie en guerre. En général, c'est une parade au cours de laquelle les cavaliers, chevauchant des montures richement harnachées, sont toujours habillés de tenues colorées. Ils sont munis de fusils à poudre noire, arme de petit calibre à canon très long.

Le déroulement de la fantasia se fait ainsi : Alignés à une extrémité du parcours d'exhibition et au commandement de leur chef, les cavaliers lancent leurs montures ventre à terre en respectant leur alignement. Ils tiennent la bride d'une seule main et font tourner leurs fusils au-dessus de leurs têtes. Arrivés à hauteur des spectateurs et, dès l'ordre donné, ils se lèvent comme un seul homme, saisissent leurs fusils des deux mains et tirent de concert, le plus souvent en l'air. Puis ils font une volte rapide et s'en retournent à leur point de départ pour recommencer la même manœuvre. Les salves ainsi tirées par les cavaliers portent le nom de baroud.



La fantasia accompagne le plus souvent les célébrations religieuses ou tribales, telles que l'aïd, les mariages ou les naissances importantes. Elle est aussi organisée pour célébrer une personnalité ou un chef. C'est ainsi qu'une remarquable fantasia, comportant une dizaine de milliers de cavaliers, eut lieu près d'Alger le 18 septembre 1860 en l'honneur de Napoléon III. Elle est aussi pratiquée lors de festivals, comme celui de Meknès, qui est l'un des événements les plus importants du royaume. De nos jours, elle reste très vivace au Maroc et est devenue un atout touristique en tant que manifestation folklorique.

La fantasia consiste en une démonstration équestre de cavaliers chargeant au galop munis de fusils qui s'arrêtent brusquement sur une même ligne pour tirer en l'air. C'est une démonstration rituelle de force et de courage, version édulcorée moderne de l'art militaire de l'équitation arabo-turco-berbère d'Afrique du Nord. Cette technique de combat est faite de harcèlements à base de charges et de replis rapides : les cavaliers se précipitent ventre à terre sur l'ennemi en poussant des cris et en déchargeant leurs armes. Ils font demi-tour aussitôt au galop, rechargent leur fusil et reviennent à la charge.

Selon les régions et selon leur adresse ou leur hardiesse, les cavaliers peuvent agrémenter leurs évolutions de postures ou de gestes acrobatiques.

Les femmes répondent à ces performances par de stridents youyous d'encouragement et de satisfaction.

L'exercice de la fantasia n'est pas exempt de danger en particulier à cause des risques inhérents à la pratique de l'équitation ou de maladresses.



Au XIX^{ème} siècle, de nombreux artistes illustres, tels Eugène Delacroix, cité plus haut, Marià Fortuny (1867), Eugène

Fromentin (1869), Théo Van Rysselberghe (1884) entre autres, ont composé d'admirables tableaux concernant la fantasia, un sujet de prédilection pour ceux s'intéressant à l'orientalisme, un important courant littéraire et artistique en Europe à cette époque.

La fantasia : Souvenirs des Saïdéens

Pour Gérard Agullo : Une manifestation qui a bercé mon enfance

Chaque année, à deux pas de chez moi, aux HBM, sur le terrain vague en face de chez Diès (grands parents de Gérard) se déroulait cet évènement qu'est la Fantasia. Il attirait une foule énorme hétérogène et bigarrée qui pénalisait les enfants dans leur évolution au milieu des adultes, c'est pourquoi nous nous installions dans les jujubiers (micocouliers) pour assister confortablement à ce spectacle féérique, nous étions aux premières loges «Gratos» (voyez déjà l'esprit auvergnat, c'était prémonitoire). La musique, les couleurs, les odeurs, les bruits, les émotions, la foule....

Pour Gérard Diès

C'est le spectacle de notre enfance. J'étais en effet en première loge puisque tout se déroulait devant la maison de mes grands-parents. Les couleurs dont se paraient cavaliers et chevaux, le bruit des fusillades, la poussière levée par la cavalcade, les clameurs de la foule massée autour de ce terrain vague, tout est encore là dans ma mémoire. Nous vivions alors en paix.

Pour ceux qui ne situent pas l'endroit où se déroulait ce spectacle : c'était aux HBM, au bon marché comme on l'appelait où bon nombre de cheminots avaient acheté leur petit pavillon pour y passer une retraite paisible. Ce terrain se trouvait en contre bas de la fonderie Jauffret. Il a ensuite été occupé par l'armée.

Pour Christian Luna

Très belles photos d'Arthur Smet qui nous font revivre de belles heures d'autrefois. Si mes souvenirs sont exacts il y avait la fantasia le jour du 14 juillet et cela se passait sur le terrain vague près de la mairie, derrière le cadran solaire où se trouvait autrefois le kiosque à musique que l'on voit encore sur de vieilles cartes postales de notre belle cité. Pour en revenir à la fantasia, elle me terrorisait quand j'étais enfant : coups de fusils et course effrénée me donnaient l'impression d'une charge guerrière qui cadrait mal avec les réjouissances publiques. Maintenant, nous en avons la nostalgie, mais il est vrai qu'elles ont cessé dès que les hostilités ont commencé. Cela fait partie d'une époque révolue où l'ambiance était à la fête et à la paix des peuples

Pour Henri Siefkens

J'ai découvert les fantasias après 1962 à Saida et aux alentours. Très impressionné par la beauté du spectacle, des chevaux, la fougue des cavaliers, de l'ambiance au milieu de la poussière... Ces photos me font remonter ces beaux souvenirs.... Digne de Laurence d'Arabie.





Clichés Arthur Smet

Souvenirs de Saïda

La piscine du Vieux Saïda

Par Henry Perez

La piscine Joseph Vidal à Saïda fut construite dans les années 41-43, période difficile puisque c'était la guerre et le ciment était réquisitionné par les Allemands. Néanmoins, elle fut terminée avec les bâtiments annexes : bar, vestiaires, douches fin 1943. Mais, avant me direz-vous, vous vous baigniez où ?

Avec ceux de ma génération et même la précédente, je répondrais soit à Aïn-El-Hadjar où la piscine fut inaugurée en 1937, soit au Vieux Saïda !...

Eh oui ! au Vieux Saïda !... Rappelez-vous au milieu des gorges, à deux kilomètres du pont, se trouvait un grand bassin de 20 mètres de long et profond de 1m 60 dans la plus grande profondeur. Ce bassin avait été construit par les Eaux et Forêts et devait servir de réservoir pour arroser une pépinière de pins d'Alep et d'Eucalyptus. Un chemin de terre partait de la Maison forestière, Touta, et menait au bassin.

Cet endroit, n'avait aucun abri et seule la source qui l'alimentait troublait le silence des gorges surplombant notre « piscine ». Le trop-plein se déversait par une petite rigole qui se perdait dans le ravin en contre-bas. Bien sûr, faute de soins, notre piscine n'était pas très propre et l'on voyait surnager de longues traînées de filasses vertes qu'il fallait écarter pendant la baignade. Parfois une grande couleuvre jaune traversait le bassin de sa nage ondulante et se perdait aussitôt dans les éboulis avoisinants. Mais nous les gamins des Cours Complémentaires de garçons arrivions par bandes de 10 ou 20 après un rendez-vous au Camp Barraqué. Dès que la bande était constituée, nous partions au pas de course en passant derrière le cimetière israélite, longions la propriété Meyer-Serrato, descendions vers le gué de l'oued et attaquions le fameux petit chemin de terre qui s'enfonçait dans les gorges. Il était rare de trouver d'autres apprentis nageurs et, s'il y en avait, ils ramassaient leurs affaires et s'empresaient de déguerpir. Nous n'étions pas méchants, mais la plaisanterie la plus usitée consistait à pisser sur les bras d'une chemise que nous avions solidement nouée. Pour défaire les nœuds, le malheureux était obligé de se servir de ses doigts et ...de sa bouche pour en arriver au bout. On ne savait jamais qui avait fait le coup. Une autre plaisanterie consistait à jeter le linge de la bande adverse sur les jujubiers alentours. Essayez de rentrer dans un jujubier pour récupérer un slip ou une paire de savates !...

Un soir, mon ami P.B. est rentré chez lui à la nuit noire, torse nu et en slip. J'imagine que ses sandales sont toujours là-bas. Quelle histoire le lendemain, notre ami était couché, les pieds en sang, avec une forte fièvre et en plus, il était asthmatique !... Nous eûmes droit à un sermon de M. Assié. Les parents de B. étaient venus se plaindre et aviser de l'absence de leur fils. De ce fait, il n'est plus revenu se baigner et je ne sais toujours pas s'il sait nager ! Se dévêtir en plein air avait ses avantages et ses inconvénients... comme celui de se voir assailli par une nuée d'abeilles ou de taons, particulièrement voraces lorsque le ciel était à l'orage et la chaleur étouffante. Cet après-midi-là, S., un garnement de notre âge s'étant éloigné, tout nu, pour satisfaire un besoin pressant derrière une touffe de lentisques, fut attaqué par des taons... des gros... pas des petits, sûrement attirés par l'odeur ! Le voilà qui dévale la pente, pieds nus dans les rochers, gueulant comme un possédé et faisant des moulinets avec ses bras pour chasser ces bestioles. Affolé, lui qui avait peur de plonger pour se mettre à l'eau... nous a fait admirer une formidable « pancha » après un vol plané de deux ou trois mètres... Lui non plus n'est jamais revenu à la piscine du Vieux Saïda !

Tous les Saïdéens comme je l'ai déjà dit, notre génération et la précédente, ont appris à nager là... ou dans les trous de l'Oued Saïda. Avant la Maison forestière, après les ponts et même avant, l'eau effleurait les rochers. Ensuite, l'oued passait devant le Village Nègre et traversait la zone maraîchère, avec ses grands jardins, il n'y avait plus de trous avant la ferme Quilès, dit le Moulin. Oui tous ces moments magiques sont restés gravés dans mon cœur et, je suis sûr, dans les cœurs de mes amis car il n'y a rien de plus salubre et de plus fort qu'un bon souvenir d'enfance. C'était hier... c'était là-bas.





Autres souvenirs du Vieux Saïda

En 2014, Gérard Agullo a posté sur le forum de Saïda Nostalgie de nombreuses et magnifiques photographies qu'il avait prises du Vieux Saïda en 1961. C'est un réel plaisir que nous sommes nombreux à avoir ressenti en les découvrant d'autant plus qu'elles ont permis de faire remonter à la surface de bons souvenirs du passé. C'était avant 1954, période heureuse de notre enfance quand la vie s'écoulait lentement, paisiblement, mais un jour le vent de l'histoire s'est mis à souffler dans le mauvais sens..... En compagnie de compatriotes du même âge, trop jeunes ou pas assez téméraires, je ne m'aventurais pas trop loin dans le vieux Saïda comme devait le faire nos aînés et nos ascendants. Puis à cause des événements, nos promenades devenaient très limitées par prudence.

Pour André Luna, une photo lui parle beaucoup, car il se revoit avec les scouts apprenant les différents nœuds pour l'escalade, « nœud de marin, nœud



droit, de chaise... », fabriquant une civière pour transporter un blessé. Toute une éducation de base qui se faisait au Vieux Saïda au milieu des falaises près du pont. Des souvenirs semblables reviennent aussi en mémoire de Denise Briffa lorsqu'elle faisait partie des Âmes Vaillantes.

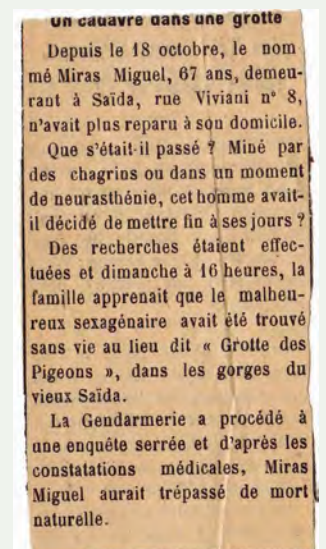
Nombreux étaient les Saïdéens qui attendaient impatiemment la journée de Pâques pour partir en pique-nique à l'extérieur de Saïda, en particulier au Vieux Saïda. Comme le dit si bien Marie Paule Rubio, cette journée permettait de se retrouver en famille avec ses cousins, cousines et ses amis. Les jeunes s'amusaient pendant que les parents installaient les couvertures sur l'herbe, à l'ombre de préférence, et préparaient le repas (souvent c'était une paella) les paniers étaient rangés dans l'ordre du repas, depuis l'anisette incontournable pour nos parents... avec fèves et olives. Notre moment préféré était celui du partage de la Mouna ...

Toutes ces activités n'empêchaient pas d'admirer les merveilles que recelait notre beau vieux Saïda, en particulier les grottes comme celle photographiée par Gérard Agullo. Il y avait la grotte des pigeons, du lion, du serpent... Personnellement j'ignorais totalement à l'époque la présence de grottes au Vieux Saïda...



mais, depuis, je me suis penché sur ce sujet et, dans un prochain article, je vous parlerai de la grotte de l'homme.

Les grottes du Vieux Saïda peuvent aussi réveiller de douloureux souvenirs comme la découverte dans celle des pigeons, par un petit berger en octobre 1952, du corps de Miguel Miras, 67 ans, le grand-père maternel de Nicole et André Morales.



Etions nous écologistes et le sommes-nous restés ? Comparaison de nos modes de vie avant et après 1962

2ème partie

par Jean-Pierre

Ce texte complète et termine la 1ère partie de l'article publiée sur l'Echo de Saïda n° 168

Le transport des personnes, des marchandises et des matériaux

Autrefois, aussi bien en France que chez nous en Algérie, il n'y avait pas d'autres solutions pour se déplacer que d'utiliser les montures animales et, bien entendu, nos jambes. Rapidement est venu le temps des diligences qui s'est ensuite éteint avec l'arrivée des automobiles et du train.

Les automobiles

Les premiers véhicules expérimentaux à vapeurs ont été construits aux XVIIIe et XIXe. Quoique courants ils présentaient des inconvénients considérables. Ils ont été abandonnés au début du 20ème siècle au profit de nouveaux moteurs à essence et électrique mais seuls les moteurs à essence l'ont emporté pour des raisons économiques et industrielles. Rappelons que les tramways (depuis 1898) et les trolleybus (depuis 1935) étaient des véhicules électriques qui ne concernaient que les grandes cités sur un petit nombre de lignes (ce fut le cas pour Alger et Oran) avant d'être remplacés progressivement par des autobus à la fin des années cinquante.



Les véhicules automobiles se sont progressivement imposés pour le transport des humains et des marchandises. C'est aux USA qu'Henry Ford invente la première automobile accessible au plus grand nombre. En 1919 la production en série débarque en France et explose à partir de 1945. Elle aboutit à la démocratisation de la voiture que nous connaissons de nos jours. L'énergie utilisée



par ces véhicules était d'abord l'essence puis le diesel que Peugeot avec sa 403 utilise à partir de 1959. En parallèle, dans les années 60, la baisse du prix du gazole

a favorisé le transport routier marchandises et matériaux par camions et celui des humains par cars. L'utilisation de cette énergie a été en progression constante au point qu'à la fin des années 90, la barre des 50 % de voitures roulant au gazole est dépassée. Cette évolution a conduit à ce que nous observons actuellement. C'est-à-dire des encombrements à l'origine d'embouteillages dans toutes nos voies de circulation et pour conséquence une pollution importante sachant que les voitures représentent plus de 61 % du transport routier, devant les véhicules utilitaires légers (20 %) et les camions (14 %)



Nos gouvernants se sont un peu inquiétés de ce problème et c'est ainsi que nos députés pensent interdire la vente de véhicules fonctionnant aux énergies fossiles à partir de 2040 pour les remplacer intégralement par des véhicules à motorisations dites propres.

Anciens véhicules stockés au Togo



Mais est-ce réaliste ?

Pour cela il faudra :

1) disposer à des prix abordables, surtout pour les gens les plus modestes, de véhicules électriques, à hydrogène ou au biocarburant. Mais sommes-nous sûrs que ceux-ci ne seront pas polluants ? Déjà certains soulèvent le problème de la composition des batteries !!!! Aurons-nous assez d'électricité pour les faire fonctionner ?

2) se débarrasser des anciens véhicules ... qui finiront sans nul doute dans les pays en voie de développement, comme c'est le cas actuellement au Togo, où ils continueront de polluer...

Aurons-nous alors la conscience tranquille ?

En extrapolant de ce que nous avons vécu, la circulation automobile devait être très faible avant 1945. Jusqu'à notre exode elle était encore réduite et même pratiquement nulle dans la plupart des rues comme la rue Isaac Nahon où, enfants, elle nous servait d'aire de jeux car seulement 2 ou 3 véhicules passaient chaque jour devant notre maison. Il faut aussi dire qu'à cette époque, nous allions tous à l'école à pied, idem pour nos papas pour se rendre au



travail ou nos mamans pour faire les courses. Les propriétaires de voiture n'étaient pas nombreux et les utilisaient à bon escient. Bien entendu, il y avait aussi quelques camions transportant des marchandises ou matériaux, des cars qui nous reliaient à d'autres cités, quelques scooters et triporteurs.

Dans les grandes villes comme Oran ou Alger la circulation automobile devait être un peu plus dense. Il est certain que, si nous étions restés en Algérie, nous aurions sans doute connu les mêmes problèmes de circulation qu'en France.

Le train

La traction des trains à la vapeur est couramment utilisée depuis la naissance du chemin de fer (La locomotive à vapeur a été inventée en 1804 par Richard Trevithick au Royaume-Uni) jusque dans les

années 1950. A partir de cette date, les locomotives diesel-électriques se sont imposées. Equipées d'un générateur électrique mû par un moteur diesel, elles



sont plus propres, plus efficaces, et demandent beaucoup moins d'entretien que les locomotives à vapeur. C'est en 1972 que les TGV font leur apparition.

Le développement des chemins de fer en Algérie débuta en 1874 par la construction d'une ligne d'intérêt général pour le transport de l'alfa, récolté dans la région de Saïda, reliant notre cité à Arzew. Puis par étapes elle est prolongée jusqu'à Colomb-Béchar atteint en 1906. D'abord exclusivement réservé à la troupe qui combattait des insurgés, le trafic ne fut ouvert aux civils qu'en 1885. Les premiers convois étaient tirés par des locomotives à vapeur puis remplacées progressivement à partir de 1946 par les motrices Diésel.

A cette époque, comme en Métropole d'ailleurs, le train était le moyen de transport le plus utilisé, le plus avantageux, le plus sûr et le plus économique, mais il n'y avait qu'une seule ligne desservant Saïda. Je n'évoquerai pas ici le transport par avions et par bateaux, très peu ou pas utilisés par nous jusqu'à notre exode, et qui de nos jours font partie des grands pollueurs.

L'air que nous respirons

Nos ascendants venus s'établir en Algérie se sont adaptés à survivre avec seulement ce que la nature leur proposait. Ils n'avaient alors aucune notion de ce qu'était la pollution en particulier celle de l'air qui les entourait. A cette époque, comme en métropole, le chauffage domestique se faisait au bois et au charbon. Ce type d'énergie a ensuite été de plus en plus utilisée pour la production de l'électricité, l'industrie naissante et les déplacements par chemin de fer. En même temps se développait le transport



automobile grâce aux hydrocarbures. Cependant l'utilisation de ces énergies, d'abord limitée puis en augmentation constante, était bien visible ou sentie par la production de fumées, de poussières et d'odeurs qui devaient sans doute parfois gêner mais n'inquiétait pas outre mesure la population. Ce n'est plus le cas de nos jours car nous savons que l'air que nous respirons, composé à 99% d'oxygène et d'azote, peut également contenir divers polluants pouvant avoir des conséquences préjudiciables sur notre écosystème et donc sur notre santé, celle des êtres vivants et du climat. Ils proviennent essentiellement des activités humaines mais sont parfois d'origine naturelle (vents de sable, éruptions volcaniques...). Ils concernent aussi bien l'atmosphère que l'air intérieur de nos maisons, bâtiments, usines, bureaux etc... et même de nos véhicules. Ces polluants de nature chimiques, biologiques ou physiques peuvent être visibles (ex : fumées) ou invisibles (ex : pesticides, vapeurs d'essence), émis massivement ou en quantité dispersée (ex : pollution émise par les pots d'échappement), naturels (ex : feux de forêt, pollens allergènes) ou d'origine humaine (ex : activités industrielles).



L'Organisation mondiale de la santé reconnaît que la combustion du bois et du charbon, dont le chauffage domestique, avec ses émissions de monoxyde de carbone, de soufre, de suies et de particules, est, depuis le début de l'ère industrielle, une source de pollution majeure de l'air, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des bâtiments. Par leurs émissions dans l'atmosphère, les véhicules sont à l'origine de divers polluants : gaz toxiques (monoxyde de carbone, oxydes d'azote...), particules en suspension nocives) facilement transportées sur de longues distances et qui ont un effet direct sur la santé (voies respiratoires et maladies cardio-vasculaires), dioxyde de carbone ou CO₂, principal gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique, mais ayant peu d'effet direct sur la santé. N'oublions pas que les transports maritimes et par avions sont des facteurs importants de l'ori-

gine de la pollution de l'air comme l'est potentiellement le nucléaire. Enfin rappelons que de nombreux produits d'usage courant dans notre vie (désinfectants, cosmétiques...) émettent des substances volatiles pas toujours recommandables.

EN GUISE DE CONCLUSION

La comparaison de nos modes de vie en Algérie Française et depuis 1962 en France est particulièrement instructive. Pratiquement jusqu'à notre exode, il n'y avait pas d'autre solution que d'être respectueux de la nature et, comme Monsieur Jourdin qui faisait de la prose sans le savoir (Molière Le Bourgeois Gentilhomme), nous étions à notre insu des écologistes. En effet, nous ne pouvions pas nous permettre de gaspiller le peu que la nature nous offrait, ni d'utiliser des substances polluantes encore inconnues et peu produites. L'eau, ce « don du ciel » gratuit et indispensable à la vie, servait en priorité aux besoins domestiques qui étaient limités car elle était peu ou pas disponible directement dans nos foyers. L'agriculture n'utilisait pas ou très peu de produits phytosanitaires et les modes d'élevage pouvaient être qualifiés de « Bio » comme nous disons aujourd'hui. La fée électricité commençait à peine à entrer dans le quotidien des ménages et des entreprises où l'usage d'outils et d'appareils électroménagers était très modeste. Le bois et le charbon servaient essentiellement à se chauffer et à cuisiner de sorte que la pollution de l'air qui en dérivait était très faible et peu perceptible. Détergents, désinfectants, emballages et surtout le plastique étaient pratiquement absents. La circulation automobile est restée longtemps nulle ou faible. Enfin les vêtements, plutôt rares et onéreux, ne pouvaient pas permettre le gâchis imposé ensuite par une mode éphémère à très bas prix. Bien entendu, cette façon de vivre impliquait beaucoup de travail, parfois très dur, pour toutes les activités humaines. A cette époque, on ne parlait pas de pollution mais d'insalubrité. Dans ce monde, essentiellement rural, moins peuplé et aux moyens de production limités, la pollution était un phénomène circonscrit, éphémère ou transitoire. Les nuisances environnementales, majoritairement organiques, résultaient de l'activité humaine locale (eaux croupissantes, déjections humaines et animales, évacuation des déchets). Ce constat correspond également à celui des Métropolitains pendant la même période et devait être sans nul doute aussi partagé dans tous les continents. Il persiste probablement encore dans quelques contrées très pauvres de notre terre où l'être humain s'accommode seulement de ce que lui offre la nature.

Avec l'accroissement démographique, l'évolution de nos modes de vie, les progrès de la révolution industrielle et l'amplification de notre société de consommation nous sommes devenus de plus en plus polluants, parfois sans le savoir mais de plus en plus consciemment. Cette évolution s'explique pour plusieurs raisons : nourrir à sa faim une population de plus en plus importante, faciliter le travail avec la création et la multiplication d'outils et des appareils de plus en plus sophistiqués, faciliter les déplacements de plus en plus fréquents et de plus en plus loin, bien entendu rechercher le confort et le plaisir de diverses manières. Certains ont même trouvé le moyen en poussant à la consommation de s'enrichir sans tenir compte des dégâts qu'ils causaient à la nature.

A partir de la révolution industrielle, 18 et 19^{ème} siècles, une face sombre du progrès s'est faite jour avec l'apparition et l'utilisation de nouveaux polluants. Elle s'est accrue de manière considérable pour devenir toxique de nos jours avec la production d'agents chimiques qui ne se décomposent pas dans l'environnement. En même temps, l'accroissement phénoménal de la population et des activités humaines ont été le principal moteur des changements à l'origine d'un désordre mondial inédit où la pollution est dorénavant une réalité pérenne. Elle pèse sur tous les êtres vivants et en particulier sur l'homme, contribue à la dégradation des écosystèmes qui pourrait devenir irrémédiable à l'échelle des temps géologiques. Quelques exemples : la dégradation des barrières de corail ou des mangroves tropicales ; les atteintes profondes sur la diversité avec disparition progressive et même totale d'espèces animales (insectes, oiseaux, poissons...) ; les pathologies environnementales, dont certaines sont reconnues comme maladies professionnelles, liées aux émanations industrielles, à la circulation automobile, au chauffage urbain ou à l'usage des pesticides dans l'agriculture productiviste.

Avec l'urbanisation, l'eau est devenue un bien de consommation banal, apportant un réel confort dans nos maisons, dans l'industrie et dans l'amélioration des potentialités agricoles. Revers de la médaille, c'est aussi un vecteur de nombreux polluants que l'on retrouve ensuite dans les nappes phréatiques, rivières, fleuves, mers et océans. Sur la Terre, est-elle toujours propre à la consommation humaine ? Dans l'affirmative, le restera-t-elle ? Ces questions montrent qu'elle devient une préoccupation majeure devant l'accélération du désastre liée à la diversité des pollutions qui envahissent notre planète. Sera-t-elle enfin prise en considération ? En sera-t-il de même pour la pollution de l'air, responsable aussi de la mort prématurée de plusieurs millions de personnes chaque année dans le monde. Qu'en sera-t-il du réchauffement climatique ?

De nombreuses substances toxiques, font désormais partie intégrante de notre environnement et notre société n'est pas prête à les abandonner car nous n'avons pas toujours pris conscience de leur existence ou de leur nocivité pour la plupart. De nos jours, notre monde peut-il se priver des métaux lourds dont l'extraction et l'utilisation par des sites métallurgiques polluent ? Sommes-nous prêts à ne plus utiliser les matières synthétiques (à l'origine des tissus de bon nombre de nos vêtements), entièrement fabriquées chimiquement à partir de charbon ou de pétrole, des emballages, des shampooings, des cosmétiques, des détergents, des désinfectants et surtout du plastique qui est devenu une calamité ?....Je n'en suis pas sûr et à vrai dire je n'y crois pas, d'autant plus que la Mondialisation avec ses effets pervers n'est pas de nature à aller dans le bon sens. L'actualité nous en offre des exemples comme celui-ci : malgré de nombreuses protestations, l'agriculture française, soumise à des normes que l'on voudrait encore plus sévères, a du mal à se passer des produits phytosanitaires et autres pesticides, surtout à cause de la concurrence déloyale de nombreux pays qui ne répugnent pas à les utiliser, mais qui inondent notre pays de leurs productions à des prix plus attractifs.

Autre problème qui pousse encore au pessimisme : l'accroissement de la population mondiale. Notre terre atteignait le milliard d'habitants au 18^{ème} siècle, 3 milliards en 1960, 7 milliards en 2021 et certainement plus de 8 milliards en 2024, dont nombreux sont ceux qui consomment plus que jamais, avec pour conséquence visible les migrations démesurées d'individus. Ces derniers, désireux eux aussi de profiter des bienfaits du progrès, nous amènent en contrepartie une augmentation de la pollution et de graves problèmes de civilisation.

À chaque époque pourtant, devant les dégradations de leur environnement, les hommes ne sont pas restés sans protester. En prenant conscience et en se mobilisant pour la biodiversité par des manifestations et des actions de protection de la nature, ils essaient d'inverser la tendance. Des milliers d'initiatives existent en France et à l'international avec la création d'amicales, d'organismes... Les politiciens s'intéressent aussi à ce sujet mais certains oublient que la pollution n'est pas la prérogative d'un seul Parti mais l'affaire de tous. Enfin, des réunions au sommet de chefs d'Etat ont lieu régulièrement pour évoquer la protection de l'environnement. Souvenons-nous de leurs belles promesses selon lesquelles le monde d'après sera meilleur.

Mais quels sont les résultats ? Force est de constater qu'il n'en reste pas grand-chose car nous n'arrivons pas à renoncer à nos activités et nos loisirs destructeurs de l'environnement ni de nos achats effrénés liés à une consommation à outrance.



Photos prises par Alain Crach le 13 octobre 2019 depuis le toit de la nouvelle salle de spectacle construite à la place de notre Théâtre :

- 1 - placette située entre les ex rues Bobillot, Soleillet et du Onze Novembre.
- 2 - Le moulin situé ex rue Bezy et le début de l'ex rue du 4 septembre.
- 3 et 4 - vues prises de l'arrière de la salle de spectacle sur la montagne et dans l'axe de l'ex rue Pasteur.



| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | A | R | B | O | U | S | E | T | C | H | O | U | M | B | O | |
| 2 | B | O | L | S | | A | V | E | E | I | P | | U | N | | |
| 3 | R | U | E | | C | L | E | M | E | N | T | I | N | E | B | |
| 4 | I | L | | P | E | I | N | A | | T | | N | O | | S | A |
| 5 | C | A | B | A | R | E | T | | M | | R | A | I | S | I | N |
| 6 | O | | E | M | I | R | | B | E | T | E | | T | | A | |
| 7 | T | | L | E | S | E | | I | T | A | L | I | E | | E | N |
| 8 | | M | E | R | E | | C | G | E | | U | | P | A | V | E |
| 9 | J | A | S | A | | P | L | A | Q | U | E | M | I | N | E | S |
| 10 | U | S | | | O | R | E | M | U | S | | A | | N | I | |
| 11 | J | O | N | G | L | E | R | I | E | | P | I | A | U | L | E |
| 12 | U | | O | R | A | N | G | E | | P | O | M | M | E | | |
| 13 | B | A | S | E | | D | E | | M | A | I | | A | L | P | E |
| 14 | E | L | | N | B | | | C | I | T | R | O | N | | A | X |
| 15 | | | P | A | L | P | E | E | | E | E | | | E | S | T |
| 16 | M | A | N | D | A | R | I | N | E | S | | P | E | S | T | A |
| 17 | E | M | | E | T | U | D | E | S | | D | A | T | T | E | S |
| 18 | L | I | N | | E | N | | | T | U | | R | A | | Q | I |
| 19 | O | B | E | I | R | E | N | T | | | C | O | N | N | U | E |
| 20 | N | E | F | L | E | S | | R | E | | F | I | G | U | E | S |

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT

JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 168 était : **COING**
Le gagnant est **CLAIRE LESCA**

Mémoire de Saïda

par Jean-Pierre



DÉTENTE SAÏDÉENNE

Horizontalement

- 1 -Construit en 1887, on y vend des marchandises alimentaires (Deux mots). -Phonétiquement c'est grand-père.
 2 -Le plus fort à la bataille. -Construite en 1941-43 pour notre grand plaisir pendant l'été (Deux mots). -Reptile constricteur.
 3 -Impôt des riches. -Chiffre romain. -Racine comestible. -Marque de biscuits de Nantes.
 4 -Unités monétaires de pays du golfe persique. -De droite à gauche, édifice religieux (deux mots) construit en 1844.
 5 -Est anglais. -Fleuve côtier du Nord-Pas-de-Calais. -Enveloppe de tissu d'un oreiller. -De droite à gauche, associé à bric pour désigner un capharnaüm.
 6 -De droite à gauche, elle permet de relever des repères par visée. -Est synonyme de c'est-à-dire. -De droite à gauche, chef élu de l'ancienne république de Venise.
 7 -Pâte à biscuit légère. -Maintenir vigoureusement pour comprimer.
 8 -Très attendues à la fin de l'été et de l'hiver par les consommateurs. -Nom de l'école indigène construite en 1912 dans le quartier Boudia.
 9 -Construction circulaire ouverte destinée aux spectacles et aux divertissements, érigée avant 1900 et détruite dans les années 1950. -Refus de rendre justice à quelqu'un, d'être équitable envers lui.
 10 -Donc appris. -Musique afro-cubaine. -Elle protège les animaux.
 11 Rendues idiotes. -Pronom possessif, ce qui est à eux.
 12 -Petit ruisseau. -De droite à gauche, anglicisme pour dire au revoir. -Oncle d'Amérique. -Trajectoire élevée de la balle passant au-dessus de l'adversaire.
 13 -Qui n'a jamais servi. -Tartiné ou échelonné selon le sens.
 14 -Nom de cette école (deux mots) construite en 1896 rue Victor Hugo. -Rayon de lumière.
 15 -Amanda, égypte de Salvador Dali. -Sentier de grande randonnée. -Monarque. -Grippe-sou, pingre.
 16 -Lorsqu'on joue pour soi-même, on dit se la joue ... -Petit tour. -De droite à gauche, matière grasse du lait.
 17 -Comité International Olympique. -Organisation non gouvernementale. -Ville de champagne. -Exclamation employée pour renforcer une affirmation.
 18 -Ebranler, agiter, émouvoir. -Élément chimique très radioactif.
 19 -Remarque, constata. -Nom de ce groupe scolaire construit en 1932 rue Delbecque.
 20 -Filles qui ont les mêmes parents qu'un autre enfant. -Administrées, dirigées, gouvernées.

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 20 | | | | | | | | | | | | | | | |

Verticalement

- 1 -Construit en 1887, bâtiment de l'administration municipale. -Loup de mer. -Fioles, carafes.
 2 -Installé, appuyé sur son séant. -Accord américain. -Tuée ou têtue. -Lac des Pyrénées.
 3 -Note de musique. -Edifice religieux construit de 1903 à 1905 mais détruit après l'indépendance. -Construite rue Dombasle en 1939 en remplacement de la précédente (Deux mots).
 4 -Symbole du chlore. -Premières fortifications d'un poste militaire en 1844 (Deux mots). -Colère d'autrefois. -Élément indispensable à la vie.
 5 -Exprime la surprise ou le rire. -Elles ne présentent aucun trouble mental, psychique. -Se dit de l'ancien conjoint. -Pierre dure.
 6 -Mèche rebelle. -En 1876 (ou 1895), construction de cet édifice religieux. -Personnes qui admirent et imitent tout ce qui est à la mode.
 7 -Ragoût de lapin. -Edifice religieux construit vers 1870.
 8 -Élément de squelette. -Elles retiennent les chiens. -Personne d'origine arabe née en France. -Fin de verbe.
 9 -De bas vers haut, symbole du cuivre. -Attachée. -...Capone ? -Ancienne ville de la Mésopotamie. -Pâtisserie ou gifle.
 10 -Promenade, voyage rapide. -Nom du cours complémentaire (Deux mots).
 11 -De bas vers haut, passé dans la chapelure. -De bas vers haut, hardi, téméraire, culotté. -Transpira. -Désert de pierre.
 12 -Songea. -Nouvelle caserne construite en 1955 avenue Paul Doumer. -Bière blonde de pubs.
 13 -De bas vers haut, met en place des pierres afin de renforcer une construction. La tienne. -Nom d'un chien.
 14 -Edifice (Deux mots) construit en 1935 permettant la mesure du temps. -...missa est.
 15 -Roman ou film policier. -De bas vers haut, plus mauvais. -Le foot à Lyon. -Qui présente de grandes difficultés.
 16 -Nom (Deux mots) de l'école de filles créée en 1912 rue de Géryville. Nom (Deux mots) du groupe scolaire créé en 1958, rue Albert Brémond.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| | | | | | | |

DÉCÈS



Barthélemy Mira, dit Michou, décédé le 9 juin 2024 à l'âge de 78 ans. De la part de sa sœur Gisèle Font Mira et de son frère Alain.
47000 Agen
La famille Mira habitait 4 rue du Onze Novembre à Saïda



Gaston Mourlam, né le 15 mai 1930 à ORAN, décédé le 12 juin 2024 à Port de Bouc à l'âge de 94 ans.
De la part de son épouse Jacqueline Mourlam née Propson et de ses enfants Marie Claude et Jean Marie, de ses petits-enfants et arrière petits -enfants.
13110 Port de Bouc



Raymonde Viard, née Macia, décédée le 30 avril 2024 à l'âge de 93 ans.
De la part de sa fille Georgette Viard.
34770 Perols



Martine Lopez, sa sœur, Danièle Valdenaire, sa belle-sœur, ses neveux et nièces et leurs conjoints, ses petits-neveux et nièces, les familles Quesada, Brossard, Le Guillou, parents et amis ont la tristesse de vous faire part du décès de **Michèle Le Guillou** née Valdenaire.
64100 Bayonne
Décès transmis par Gilbert Sandmeyer.

Colette Bonafos née Andrès décédée le 24 juillet 2024. Elle est la fille de Denise et Joseph Andres et la sœur de Josette Schmaltsz, Serge et Robert Andres.
Avis de décès de sa sœur transmis à l'amicale par Alain Cazorla.

Jean-Claude Oustric, né le 27 juin 1941, décédé le 10 août 2024.

Il avait servi à l'Etap (Ecole des Troupes Aéroportées) de 1964 à 1968 puis de 1976 à 1979. Brevet para 234380, il avait quitté le service avec le grade de Major. Il demeurait, 9 rue de l'Ausserre 64530 BARZUN.

Jean-Claude, fils d'un garde forestier, habitait rue Jeanne d'Arc à Saïda.

Il avait été détaché de l'ETAP en 1978 pour servir au « 8 » au Liban.

Avis de décès transmis par Gilbert Sandmeyer



José Marin, décédé le 19 août 2024 à l'âge de 78 ans.

De la part de son épouse Marie-Ange, de ses enfants Alexandra et Nicolas, Nicolas et Julie, de ses petits-enfants Mathis, Milo et Victor, de ses frères et sa soeur Jean-Denis, Marie-Claude et Robert.

83220 Le Pradet

Jeanine Fradier, décédée le 11 septembre 2024 à l'âge de 92 ans.

11170 Montolieu dans l'Aude

Monique Médina (La Princièrre) décédée le 26 août 2024 à l'âge de 82 ans. De la part de ses enfants, de ses petits enfants et de son frère Robert Médina.
06160 Antibes

Sébastien Perez décédé le 27 septembre 2024 à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse Josée née Sanchez, et de ses enfants.

16000 Angoulême

Sébastien, instituteur à Saïda, a fini sa carrière en Charente.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Chez nous...



Cimetière Jean-Pierre Vincente



Les oliviers chez nous, famille Allène